

Duende

Il fait nuit. Je suis face à ma feuille. Les yeux fermés, je me souviens de cette après-midi éblouissante de soleil. Je vais essayer d'en rendre compte. C'est si bon de laisser une trace des choses. Des choses une trace. Pas mal... Allons. Essayons, de ne pas être trop indigne de la tâche...

« Le soleil dessine ses raies géométriques sur le tapis ». C'est vrai. Bien dit. Je sais faire...

– Mais bien vu, le crois-tu ?

... Que fais-tu à mes côtés, éternel douteur ? *Fais-moi je te prie, connaître ton nom...*

Reprenons. « Sur le tapis, raies géométriques, le soleil ». Peut-être mieux. Moins pensé... Cela suffit-il ?

– Continue, lutte avec moi. Voyons si tu vas y arriver.

... Et puis d'abord, tu m'importunes. D'où parles-tu ? *Fais-moi je te prie, connaître ton nom...*

Certes je continue le combat. Contre qui je lutte je ne le sais pas. Mais quelque chose me pousse à aller plus loin. Pour mon malheur sans doute, car désormais je ne sais pas, je ne sais plus, où je vais.

– Tu ne vas tout de même pas y passer la nuit...

... Ne le crois pas. L'aurore pourra bien se lever... Je trouverai avant. *Je ne te laisserai point aller ...*

... « Enflammé le tapis, mais par quoi ? ». Là ma phrase est boiteuse. J'ai perdu ma belle assurance, et boiteux définitivement je suis, condamné à balbutier ainsi, par un moi-même peut-être plus profond, ou par qui d'autre je ne sais pas. J'erre dans l'incertain. Le démon s'est emparé de moi.

Mais si je réfléchissais... Sans doute ce qui est parfait n'attire pas, ou pas autant. Épreuve nécessaire, infinité de luttes et d'essais, et aussi infirmité finale, celle d'une élection...

... Peut-être aussi que là j'ai enfin le *duende*. Comme le chanteur de flamenco qui casse volontairement sa voix par le convulsif verre d'alcool et touche enfin les écoutants jusque

là si froids, le matador qui soudain follement déjoue toutes les prévisions et chavire l'arène, le poète dont le ratage est la plus belle réussite, l'[araignée](#) ou la [salissure](#) sur le marbre le plus immaculé.

Pour agir lui-même, un dieu ou un démon veut cette lutte, et qu'on en sorte meurtri. Seul peut déchirer celui qui lui-même est déchiré.

Qu'il soit béni ou maudit alors, peu importe. Il a touché, parce qu'il a été touché. Blessé aussi il a été, et l'est resté. Ce contact de toute façon, on le préfère sans doute toujours à l'absence, ou à l'éloignement. Mais on ne sait jamais vraiment *qui* on touche, ou *quoi*. Mieux vaut alors ne pas le demander, et se contenter du reste...

– *Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni.*
... *Fais-moi je te prie, connaître ton nom*

– *Pourquoi demandes-tu mon nom ?*
Et il le bénit là...



Genèse 32/24 *Jacob demeura seul. Alors un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore.*

25 *Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, cet homme le frappa à l'emboîture de la hanche ; et l'emboîture de la hanche de Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui.*

26 *Il dit : Laisse-moi aller, car l'aurore se lève. Et Jacob répondit : Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni.*

27 *Il lui dit : Quel est ton nom ? Et il répondit : Jacob.*

28 *Il dit encore : ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël ; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur.*

29 *Jacob l'interrogea, en disant : Fais-moi je te prie, connaître ton nom. Il répondit : Pourquoi demandes-tu mon nom ? Et il le bénit là.*

30 *Jacob appela ce lieu du nom de Peniel : car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée.*

31 *Le soleil se levait, lorsqu'il passa Peniel. Jacob boitait de la hanche.*

32 *C'est pourquoi jusqu'à ce jour, les enfants d'Israël ne mangent point le tendon qui est à l'emboîture de la hanche ; car Dieu frappa Jacob à l'emboîture de la hanche, au tendon.*